

Actes du Colloque international de Paris
Louis-Ferdinand Céline

PARIS

2 – 4 JUILLET 1992

Peter DUNWOODIE

Voyage au bout de la nuit et la « poésie des tropiques »

L'auteur désire procéder à une analyse du jeu intertextuel entre l'épisode célinien situé en Afrique et le discours africaniste de l'époque.

Tant les auteurs exotiques du 19^{ème} siècle que les écrivains coloniaux utilisèrent de nombreux clichés que *Voyage* parodie tout en assurant leur continuité, mais en prenant ses distances par rapport au racisme anti-noir car il a aussi pour cible la dégénérescence des Blancs des colonies.

L'Afrique d'abord y est définie comme « celle des insondables forêts, des miasmes délétères des solitudes inviolées ». Ceci fait écho aux clichés que l'on trouve par exemples dans *Le roman d'un Spahi*, de Pierre Loti, le plus grand best-seller de la fin du siècle. : « Les lourdeurs chaudes de l'équateur concentrées toutes les nuits sous le feuillage des grands arbres, et, partout la fièvre dans l'air ». Cette forêt est régulièrement présentée comme impénétrable, le Blanc n'y peut qu'y succomber de consommation. Céline appelle cela « l'apoplexie méridienne ». Par contre l'attirance érotique pour la femme noire n'est guère évoquée chez Céline qui, inversement, fait une large place à l'alcoolisme des colons blancs, ce qui n'est pas le cas des autres romans. D'une manière générale son texte est moins raciste que ces œuvres là.

Le colonial ensuite est l'objet d'un discours de la part de Céline qui exploite l'ambiguïté du discours habituel sur le sujet : sa présence est valorisée comme civilisatrice, mais en même temps l'Afrique est source de destruction morale et physique. Dans de nombreux romans cette mission « civilisatrice » est donc présentée, avec une certaine ironie, comme vaine et perdue d'avance. Céline réactive ainsi l'un des scandales les plus connus de cette pseudo-action de civilisation, celui de trafic sur le caoutchouc. Une telle corruption significative de la pourriture de l'homme plongé dans la moiteur de ce monde ne peut conduire le Blanc qu'à la folie ou à la mort, comme cela arrive à Bardamu évacué d'Afrique en plein délire !

Céline innove donc assez peu dans cet épisode africain de *Voyage*, mais efface la distinction, que contiennent les œuvres qu'il parodie, entre une Europe saine et une Afrique malsaine. Chez lui tout baigne dans la même misère humaine : « ce faisant, il subvertit le discours africaniste en abolissant la différence qui le motive ».

